

IV. Nouveaux défis pour l'enseignement des arts visuels au secondaire

Colette Dromaguet

Number 120, Fall 2003

L'éducation artistique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41471ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dromaguet, C. (2003). IV. Nouveaux défis pour l'enseignement des arts visuels au secondaire. *Liaison*, (120), 11–11.

Bref, plusieurs questions se posent et restent sans réponse. Le portrait est peut-être un peu exagéré, me direz-vous ! Je vous inviterai alors à venir enseigner la musique dans les écoles franco-ontariennes ; ensuite vous me direz si l'essoufflement du combat, propre aux Franco-Ontariens, ne

viendra pas à bout de votre passion pour l'enseignement de la musique. ■

Marie-Hélène Pichette détient une maîtrise en ethnomusicologie. Elle enseigne la musique et le français dans une école secondaire d'Ottawa.

IV. NOUVEAUX DÉFIS POUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS VISUELS AU SECONDAIRE

Colette DROMAGUET

LE NOUVEAU CURRICULUM de la 11^e et de la 12^e année énonce dans son introduction la ligne directrice suivante : les arts « nourrissent l'imagination et le sens de l'esthétique [...] ils doivent permettre à l'élève de comprendre le monde qui l'entoure [...] approfondir la compréhension de la condition humaine ». Mais comment répondre à ces attentes puisqu'un seul crédit d'art est requis pour l'obtention du diplôme ? En quatre ans, l'élève doit répondre aux attentes du curriculum avec un nombre de cours obligatoires plus grand, une possibilité de cinq formes d'art, un éventail de cours optionnels très intéressants, une dimension orientation vs marché du travail dès la 9^e année alors qu'au palmarès des carrières payantes ne figurent pas celles associées aux arts visuels.

Nous faisons donc face au premier défi : celui du choix. Plusieurs options vont orienter ce choix. Quelle est notre vision présente de la société ? Quelle est celle transmise par l'école ? Quelle est notre vision de la culture franco-ontarienne ?

Si notre société rêve pieusement de valeurs humanitaires, elle est organisée le plus souvent en fonction de l'effervescence technologique, de la consommation, du plaisir à court terme et du pouvoir. Veut, veut pas, nos élèves évoluent au contact de ces valeurs et feront souvent leurs choix en fonction d'elles. L'enseignement des options ne peut pas trop s'écarter de ces valeurs... au risque de disparaître. Sans en avoir l'air, l'enseignant ou l'enseignante intégrera donc judicieusement dans son contenu de cours les nouvelles technologies, les dernières manifestations de l'art contemporain, et aidera l'élève à bâtir un portfolio solide afin d'aspirer à l'une des nombreuses carrières (il y en a beaucoup !) offertes à l'élève créateur, curieux, talentueux et rigoureux. Seulement voilà ! Pour répondre aux attentes du curriculum, si plaisir il y a ce n'est pas l'option la plus facile. Tel que mentionné en d'autres mots, l'art est épanouissement et enrichissement grâce à la créativité, à la curiosité et à la rigueur. Le talent ne suffit pas si, comme dans la parabole, l'élève en fait un usage insignifiant sans ouverture d'esprit et sans dépassement.

La vision d'école entre aussi en ligne de compte et est liée à la population scolaire, à la situation géographique, à la tradition, à la volonté de l'équipe en place, ou au choix d'offrir aux élèves le plus d'options possible. Dans la réalité donc, on trouvera une grande diversité dans la province et parfois l'adaptation du curriculum de manière locale. *Un cours d'arts visuels chaque année pour l'élève ? Rarement.* À la veille d'entreprendre ses études postsecondaires, on compose alors avec de grands vides dans les savoirs, des accommodations continues, des portfolios réalisés à la

hâte. C'est donc la course infernale pour le prof qui veut retrouver les œuvres suggérées dans les esquisses de cours et apprivoiser l'esthétique des nouvelles technologies dans tout ce qui se crée chaque jour.

À la vision d'école, il y a lieu d'ajouter la culture régionale et locale, qui influera sur les choix de l'élève. La mission première des écoles franco-ontariennes a trait à la qualité et à la fierté de la langue française. Or, la survie de la francophonie en Ontario semble chercher sa force dans une tradition orientée vers la fête, le spectacle, le ralliement de masse, comme cela se fait ailleurs également. Dans cette forme de culture artistique, se retrouvent également l'intégration de la haute technologie, le goût des jeunes pour le rythme et le ludisme, les éclairages vacillants et la fumée ; voici une version de l'art qui, née à l'extérieur de l'école, entre dans les salles de classe pour servir la cause. Si nous convenons tous qu'il y a de très nombreux arts et que rien n'exclut d'en inventer... un nouvel art est né. Condition ultime cependant : que cette nouvelle forme artistique réponde au sens de l'esthétique et de la création, à la recherche, au talent à tendance novatrice et à la rigueur intellectuelle et morale ! Il est bon de rappeler ce que demande le curriculum Éducation artistique : créer avec les fondements de l'art, l'ouverture sur le monde, le souci de la condition humaine et les valeurs profondes de l'identité franco-ontarienne autres que celles liées à « la méga-scène à effets spéciaux pigeon sur rue ».

Est-il vraiment nécessaire que l'art serve à montrer ? Et si la place de l'art restait la salle de classe avec des manifestations organisées par et pour les élèves, elles et ils s'épanouiraient, seraient maîtres de leurs créations, bâtiraient des ponts avec des connaissances historiques, scientifiques et littéraires, explorant leurs idées et expérimentant en prenant le risque de se tromper. On bâtirait aussi une relève solide de créateurs franco-ontariens et on établirait les limites entre « succès public et qualités artistiques ».

À la fois inquiétants, stimulants et passionnants, ces nouveaux défis nous amènent à revoir nos stratégies d'enseignement : itinéraires tracés vers les arts dès la 9^e année, cours interdisciplinaires, cours en visioconférence ou stratégies d'apprentissage par projet (Passerelle arts visuels et créations médiatiques à l'École secondaire de Casselman). Passionnés par leur art, les profs d'arts visuels cherchent de nouvelles solutions ; ils refusent toute zone d'ombre face à la question : créateurs, curieux, talentueux et rigoureux, qu'avons-nous fait de nos talents ?

Colette Dromaguet est enseignante à l'É.S. de Casselman.

11

